

Voici, Messieurs, les avantages incontestables, immenses, de la machine Gensoul pour la filature à la vapeur.

La fumée ne se répand plus dans l'atelier, et dès-lors on peut employer la houille sans craindre de ternir la soie.

Plusieurs foyers ont été réduits en un seul, et, pour produire le même effet, il suffit d'un tiers de combustible.

On peut porter sur-le-champ l'eau des bassines à la température voulue, et l'y maintenir exactement.

L'eau évaporée se renouvelle sans cesse par de l'eau très pure, puisqu'elle est de la vapeur condensée, c'est-à-dire de l'eau distillée. Cette eau rehausse l'éclat de la soie; surtout de la blanche dont le beau lustre est souvent terni par l'impureté des eaux, comme par l'inégalité de la température. Combinaison admirable! la même eau qui, en vapeur, était la force motrice de l'appareil, redevient liquide pour être l'agent le plus puissant et le plus pur du dégommeage et du blanchiment de la soie.

Ce n'est pas tout : on peut remplacer les bassines de cuivre par des vases en bois, et on n'est plus alors exposé à brûler les cocons par la chaleur du métal, quand on les place sur le bord du vase dans l'intervalle de quelques opérations.

On peut ajouter encore une autre combinaison assez indifférente à de durs et avides manufacturiers, et qui fut bien précieuse aux yeux de M. Gensoul : je veux dire l'allègement des nombreuses ouvrières, employées à la filature; elles ne sont plus fatiguées par la chaleur brûlante émanée du foyer, et par la vapeur suffocante exhalée du charbon. On voyait ces malheureuses ouvrières, les jambes à côté des bassines en ébullition, tandis qu'elles agitaient les cocons et réunissaient les filaments. Toujours partagées entre les soins exigés par la manipulation de la soie et la nécessité d'alimenter le feu, leur fatigue était grande; mais, du moment où l'ingénieur et philanthrope mécanicien eut trouvé le moyen d'éloigner des travailleuses l'unique foyer, et d'envoyer, par des conduits disposés avec un art infini, la chaleur